

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 84 (1939)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Revue de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## REVUE DE LA PRESSE

### ATTAQUE ET DÉFENSE DES LIEUX HABITÉS<sup>1</sup>

Dans la *Krasnaïa Ziezda*, Antonenko a dernièrement exposé, à la lueur des actions de la guerre civile espagnole, le problème de l'attaque et de la défense des lieux habités.

Au cours de cette guerre, écrit l'auteur, le combat pour la prise des localités a joué un rôle considérable. Le village espagnol est typique ; il comprend des maisons à deux ou trois étages, construites en pierre dure (granit) ; la plupart des maisons ont des caves profondes en forme de galerie, où l'on stocke les approvisionnements ; les murs des maisons collent étroitement les uns aux autres et deviennent de gros blocs de maisons séparés entre eux par des rues étroites où un camion peut à peine passer ; il y a une ou plusieurs églises par village ; celles-ci, du fait de l'épaisseur de leurs murs, de leur construction massive, de l'existence de portes et fenêtres comportant revêtement en fer, constituent presque des forteresses.

Ces villages sont faciles à défendre et leur conquête est parfois une opération assez compliquée.

Leur défense comprend une défense intérieure et une défense extérieure ; la défense extérieure consiste en l'établissement de points d'appui à établir à un ou deux kilomètres au delà de la lisière du village ; ces points d'appui eux-mêmes comportent plusieurs nids de feux et sur les chemins d'accès principaux au village on construit, à cheval sur la route, des blockhaus à deux étages en béton armé généralement destinés à une section.

Ordinairement, les points d'appui comportent de petits ouvrages de fortification de campagne construits avec des matériaux trouvés sur place et aussi des sacs à terre. Chaque point d'appui a un certain nombre de *nids de mitrailleuses*, dont les murs ont jusqu'à deux mètres d'épaisseur ; la couverture de ces nids est d'égale épaisseur ; le nid a deux ou trois embrasures et un abri pour la protection des mitrailleuses contre le tir de l'artillerie et les éclats

<sup>1</sup> *France militaire*, du 8 février 1939.

des bombes d'aviation ; on relie les nids entre eux par tranchées. De la sorte, les mitrailleurs peuvent soutenir un « siège » prolongé, d'autant plus que le béton armé est largement employé ; on a ainsi procédé pour la défense de Madrid.

Tous les points d'appui comportent des obstacles antichars sous la forme de fossés ou d'escarpements ; un obstacle efficace est, en Espagne, la « terrasse », qui existe presque partout. Ces « terrasses », qui comportent de gros bosquets avec oliviers et orangers, donnent la possibilité de camoufler les organisations défensives.

Les intervalles entre les points d'appui sont occupés par de l'infanterie ; ils sont battus par le feu des mitrailleuses placées en flanquement ; des réseaux de fils de fer sur deux ou trois lignes complètent en avant la *défense extérieure*.

Quant à la défense intérieure, il faut relater que ce sont les grosses maisons qui conviennent le mieux pour la défense ; leurs portes et fenêtres sont barricadées par des sacs à sable et on y aménage des meurtrières ; dans les maisons on installe des mitrailleuses, de manière qu'elles puissent prendre sous leur feu les rues adjacentes ou qui mènent à elles.

L'expérience de la guerre d'Espagne a prouvé qu'il ne faut pas placer les mitrailleuses près des fenêtres, car, au moment du tir, le bruit et la fumée permettent facilement à l'ennemi de les repérer ; aussi *faut-il les placer à l'intérieur, à cinq ou huit mètres des fenêtres ou portes* ; aussi bien abat-on les appuis de fenêtre et bouche-t-on les trous avec des sacs à terre ; dans certains cas, il n'est point besoin d'abattre ces appuis de fenêtre et les mitrailleuses placées à l'intérieur de la maison se montent sur des supports spéciaux ou sur des tables ; bien que ce procédé accroisse les angles morts, il rend très difficile à l'adversaire la découverte des nids de feu.

Pour la défense d'une maison, ce sont les premier et deuxième étages qui s'y prêtent le mieux ; les caves sont utilisées comme refuge pendant les bombardements de l'artillerie ou de l'aviation.

On aménage souvent des passages à l'intérieur, d'une maison à l'autre, à travers les murs, pour la manœuvre des mitrailleuses ; on creuse des tranchées profondes dans les rues contre les chars ; si l'on a davantage de temps, on crée dans les rues des murs-barricades d'un mètre à un mètre et demi d'épaisseur et en pierre ; dans ces murs on aménage des créneaux pour le tir au fusil couché ou debout ; on a ainsi pratiqué à Madrid.

Pour la prise d'un lieu habité, il faut une coopération étroite entre l'infanterie, l'artillerie, les chars et l'aviation. La guerre d'Espagne comporte des cas où ni le bombardement de l'artillerie

ni celui de l'aviation n'a permis la prise d'un lieu occupé ; l'emploi des fougasses placées sous les maisons à conquérir s'impose souvent.

L'auteur expose qu'un exemple typique d'attaque de village est l'attaque de Belchite qu'il décrit ; les fascistes l'avaient considérablement fortifié ; la défense extérieure comportait des blockhaus à deux étages, quinze nids de mitrailleuses en béton armé, une caponnière pour mitrailleuse, des obstacles antichars et des réseaux de fil de fer, sur deux ou trois lignes de profondeur.

La garnison fasciste comportait 3000 hommes d'infanterie avec 40 mitrailleuses, 9 mortiers, 4 canons antichars et 10 canons de campagne ; après la prise de la position extérieure par les républicains, les fascistes se défendirent à l'intérieur, organisé comme il a été indiqué ci-dessus.

L'infanterie républicaine, soutenue par les chars, entourait Belchite mais ne put entrer au début dans la ville malgré les bombardements de l'artillerie et de l'aviation ; les attaques des républicains furent repoussées par le feu des mitrailleuses et des fusils ; c'est alors que les rouges procédèrent ainsi : l'artillerie fut poussée en avant jusqu'à 500 mètres du village et ouvrit le feu sur les nids de mitrailleuses repérés et les maisons occupées par les fascistes ; les chars, par petits groupes, s'approchèrent des maisons jusqu'à 100 ou 200 mètres et ouvrirent le feu sur les mitrailleuses paralysant l'avance de l'infanterie ; l'infanterie rouge, sous le feu de l'artillerie et des chars, sauta alors dans les maisons et grâce à l'emploi de grenades à main, en chassa les fascistes.

Dans Belchite, les rues sont très étroites et les maisons collent les unes aux autres ; afin d'échapper au tir des mitrailleuses qui balayaient les rues, l'infanterie rouge fut obligée de se creuser des passages dans les murs à l'aide de bèches ; prenant ainsi maison par maison, elle progressa dans Belchite en même temps que les chars s'efforçaient de progresser dans les rues parallèlement à l'infanterie.

En se frayant un chemin dans ces conditions, les républicains parvinrent jusqu'aux gros édifices, églises, banques, casernes, les entourèrent puis s'en emparèrent.

A remarquer que, pour barrer toute retraite aux défenseurs, il avait été établi, sur des positions en dehors et non loin de la ville, de l'infanterie avec quelques groupes de chars ; 1000 fascistes tentèrent de s'enfuir ; ils réussirent à franchir le cercle de l'infanterie républicaine, mais tombant sous le feu des chars, ils durent se rendre.

Antonenko fait ensuite remarquer que, si les républicains ont ainsi procédé au début, aujourd'hui et notamment sur le front de l'Ebre, ils procèdent plus judicieusement ; l'infanterie répu-

blicaine tourne les villages au lieu de les attaquer ; les premiers échelons poursuivent ainsi leur combat en avant, laissant aux deuxièmes échelons le soin de conquérir définitivement les lieux habités.

L'auteur donne ensuite, comme conclusion, son avis sur le procédé à employer pour la conquête des lieux habités.

Avant d'attaquer un lieu habité, écrit-il, il faut s'emparer des positions de l'adversaire, établies sur les chemins d'accès à ce lieu habité ; ce combat ne différera en rien d'un combat normal, mais il devra aviser à couper l'adversaire établi sur ces positions du lieu habité et à ne pas lui permettre de regagner ce lieu ; dès que cette attaque aura réussi, il faudra préparer une deuxième attaque qui visera la conquête du lieu habité lui-même ; cette deuxième attaque devra être précédée d'une reconnaissance minutieuse dans le but de découvrir les nids de mitrailleuses et le système de défense ; pour l'attaque du lieu il faut déterminer un certain nombre de secteurs ; dans un de ces secteurs agira, en principe, un bataillon d'infanterie, renforcé par des sapeurs du génie, le tout bien pourvu de grenades ; l'infanterie devra, en l'occurrence, être appuyée effectivement par l'artillerie et les chars et son action devra être en liaison étroite avec celle de ces deux armes.

---